

SOLUTIONS LOCALES POUR UN DÉSORDRE GLOBAL



UN FILM DE
COLINE SERREAU

memento
films

en éditions
montparnasse

Imprimé sur du papier 100% recyclé issu de forêts gérées durablement



Memento Films et les Editions Montparnasse présentent

Une production Cinemao - Eniloc - Studio 37 - Montparnasse Productions - Kino Factory
Avec la participation de Orange Cinéma Séries et Colibris, Mouvement pour la Terre et l'Humanisme

SOLUTIONS LOCALES POUR UN DÉSORDRE GLOBAL

UN FILM DE
COLINE SERREAU

visa : 122.919 - durée : 1h53 - 1,85 - 25 i/s - Dolby SR/DTS

Sortie le 7 avril

Photos, dossier de presse et toutes les informations utiles sur :
www.solutionslocales-lefilm.com

Retrouvez également le livre de Coline Serreau, **SOLUTIONS LOCALES POUR UN DÉSORDRE GLOBAL**,
aux Editions Actes Sud, à partir du 7 avril.

Contact Presse : Nathalie Baravian / Editions Actes Sud - Tél : 01 55 42 63 08

distribution salles

**memento
films**

solutions@memento-films.com
Tél. 01 53 34 90 20

presse cinéma

Vanessa Jerrom/Claire Vorger
vanessajerrom@wanadoo.fr
Tél. 01 42 97 42 47

presse environnement/société

Bureau de presse emmapom.com
Tél. 01 42 01 46 96
Emmanuelle Pometan - emma@emmapom.com
Céline Morel - celine@emmapom.com
Tél. 06 17 96 16 23

partenariats et communication réseaux

Agence 914
Tél. 01 42 52 60 29
Marielle Barbe - marielle@agence914.fr
Juliette Laniray - juliette@agence914.fr
Anne-Laure Dano - annelaure@agence914.fr



«Les films d'alertes et catastrophistes ont été tournés, ils ont eu leur utilité, mais maintenant il faut montrer qu'il existe des solutions, faire entendre les réflexions des paysans, des philosophes et économistes qui, tout en expliquant pourquoi notre modèle de société s'est embourbé dans la crise écologique, financière et politique que nous connaissons, inventent et expérimentent des alternatives.»

Coline Serreau



ENTRETIEN AVEC COLINE SERREAU

Solutions locales pour un désordre global s'attache à l'environnement, thème que vous aviez abordé dans La Belle Verte. Quelle a été la genèse du film ?

La Belle Verte, que j'ai tourné en 1996, parlait déjà d'écologie et d'une transformation radicale de notre mode de pensée. Il était très en avance, et n'a rencontré le public que bien après sa sortie.

Il vient d'être réédité en DVD-livre chez Actes Sud, c'est dire qu'il connaît une belle seconde vie.

Il y a trois ans, j'ai commencé à tourner pour mon plaisir des reportages sur divers sujets, dont un entretien avec Pierre Rabhi que je connaissais depuis quelques années.

En rentrant du Maroc où j'avais filmé quelques-unes de ses actions, je me suis dit qu'il fallait continuer ce travail et approfondir le sujet dans le monde entier, avec tous les acteurs du changement.

Je suis donc partie en Inde, au Brésil, en Ukraine, en Suisse, pour interviewer des gens qui proposaient des alternatives crédibles à notre système.

J'ai voulu que la parole soit portée autant par les théoriciens et ténors des différents mouvements que par les paysans et les petites gens qui sont les vrais acteurs et inventeurs des changements.

Je ne voulais pas faire un film qui culpabilise et déprime les gens.

En ce moment, chacun se débrouille comme il peut dans cette société malade et, pour la majorité des gens, la question de la survie économique se pose tous les jours : comment vais-je payer mon loyer, trouver un travail ou ne pas me faire licencier, payer les études de mes enfants, manger sainement sans me ruiner, aurai-je une retraite ? Nous avons la responsabilité de changer de système, oui, mais responsabilité n'est pas culpabilité.

Il fallait d'abord mettre des mots vrais sur les chimères dont on nous berce : la réalité c'est qu'un petit nombre concentre chaque jour plus de richesses dans ses mains, tandis que la majorité s'appauvrit inexorablement. Et les problèmes écologiques sont la conséquence de cette organisation de la société qui valorise l'exploitation, la prédation et le profit plutôt que les forces de vie.

Une fois qu'ils auront vu cette réalité et les dégâts qu'elle engendre, les gens, en leur âme et conscience, selon le cours de l'histoire, feront ce qui leur semble juste et bon pour eux, ce n'est pas à moi de leur donner des conseils. Avec ce film, je montre qu'il existe partout dans le monde des gens qui, sans se connaître, font la même chose,

ont la même philosophie de vie et les mêmes pratiques envers la terre nourricière.

Mettre en lumière cette universalité des solutions, tout autant que leur simplicité, c'était vraiment le but du film.

Je voudrais qu'après avoir vu le film, les gens aient de l'espoir, et l'envie de commencer tout de suite à agir et à inventer partout leurs propres solutions.

J'ai tourné 170 heures de rushes, avec ma caméra HD, dans une autonomie totale, qui correspondait au propos du film. Je voulais aussi que les mouvements de caméra soient libres et vivants, comme des yeux qui découvrent, regardent, sans grammaire imposée.

Le montage a obéi à un double impératif de clarté, de construction rigoureuse du propos tout en gardant une totale liberté dans la gestion des coupes et des illustrations.

Quels sont les principaux sujets abordés ?

Tout d'abord on analyse l'origine de cette forme d'agriculture qui vient des surplus d'armes de l'après-guerre, qui est donc une agriculture d'attaque contre la terre.

Ensuite on voit comment s'est perpétré un véritable génocide des paysans, puis comment, dans une logique de profit pour les industries chimiques et pétrolières et en volant l'argent public au profit de quelques-uns, on a éliminé tout ce que la terre et les animaux donnaient gratuitement pour y substituer des semences non reproductibles, de la chimie à outrance et l'éradication de la biodiversité.

Ce qui était précieux dans la biodiversité, c'est que chaque paysan gardait et sélectionnait les semences qui convenaient le mieux à son terroir, ce qui lui donnait la liberté et l'autonomie.

Les puissances industrielles sont venues mettre «de l'ordre» dans cette liberté en confisquant et interdisant les semences locales et en imposant des semences non reproductibles, qui ne poussent qu'avec des engrais et des pesticides et qui sont protégées par des brevets que la population paye, enrichissant ainsi les industries semencières et pétrolières.

Tout ce processus aboutit à la mort de la terre qui devient un désert, virtuel pour le moment, car nous avons encore un peu de pétrole, mais sans pétrole nos terres sont stériles, mortes, ne peuvent plus rien produire.

De toute urgence il faut stopper cette production mortifère qui ne profite qu'à quelques uns et met en danger notre sécurité alimentaire, réparer les terres, remettre debout une agriculture gratuite, saine et durable, qui redonne du travail à des millions de gens. C'est faisable, la population doit l'exiger, les politiques doivent voter les lois qui le permettent.

Le patriarcat est-il seul responsable du «déséquilibre global» ?

Le patriarcat est une phase (passagère dans l'histoire de l'humanité) de déséquilibre entre les hommes et les femmes. Ce déséquilibre castré l'humanité de la moitié de ses forces et de sa créativité, il est responsable des

dérives violentes et mortifères de nos sociétés.

C'est une maladie infantile, cela se soigne, et les mouvements de libération des femmes qui secouent nos sociétés depuis quelques siècles sont un début de remède à ce mal.

Les maladies infantiles peuvent être très dangereuses et mettre en péril la vie de notre jeune humanité.

Jeune car nous sommes les derniers arrivés dans l'ordre des espèces vivantes, et probablement les moins bien adaptés à ce monde.

Toute la question est : passerons-nous cette épreuve ? Grandirons-nous en humanité, ou resterons-nous malades ? Si nous grandissons, nous avons un bel avenir devant nous.

Si nous mourons, cela ne dérangera personne, cela arrangera plutôt les animaux, les plantes et les bactéries qui nous ont précédés dans l'univers et qui subissent chaque jour plus durement l'empire de notre arrogance.

L'un de nos grands «chantiers» philosophiques actuels est d'accepter que l'humain n'est supérieur à rien.

L'accepter c'est vivre une blessure narcissique très violente, du même ordre que celle qui nous a frappés lorsque nous avons dû accepter de voir que la terre était ronde, tournait autour du soleil, qui n'était lui-même qu'une banale étoile semblable à des milliards de milliards d'autres dans un univers dont les véritables dimensions nous échappaient.

Claude Bourguignon nous dit que les généticiens ont été très vexés de découvrir que l'orge a deux fois plus de gènes que l'homme, et pourtant c'est une plante !

Les généticiens, dans leur immense modestie, ont appelé «junk ADN», «ADN de merde», la partie du génome de l'orge qu'ils ne comprenaient pas.

C'est tout ce système de pensée qui est à revoir.

Les humains s'autoproclament la race la plus évoluée, ils devraient avoir l'intelligence de s'interroger sur cette soi-disant supériorité.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples de solutions ?

Une des solutions c'est un «retour en avant» : retrouver à travers de petites structures locales une autonomie alimentaire sans produits chimiques, qui nous rende notre liberté et assure notre subsistance.

C'est ce que Vandana Shiva appelle la réinvention de la démocratie. Cette nouvelle démocratie, qui permet

de faire le lien entre la terre et l'assiette, n'est pas en lutte contre les inventions techniques et la modernité des communications, il ne s'agit pas d'un retour à l'âge des cavernes.

Il s'agit d'exiger notre droit à nous nourrir par nous-mêmes, notre droit à la santé et notre liberté à travers l'autonomie. Nous ne pouvons plus dépendre du bon vouloir des marchands et des politiques en ce qui concerne notre survie. Il ne s'agit pas d'un retour en arrière mais d'un changement de paradigme pour assurer notre futur.

BIOGRAPHIE

Cinéaste à succès, Coline Serreau s'engage depuis toujours pour un monde plus juste et plus humain.

La réalisatrice a démarré sa carrière en 1976 par un documentaire féministe, *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?*, et ponctue depuis sa filmographie de productions militantes. En 1991, elle réalise le court-métrage *Pour Vera Chirva* dans le cadre du collectif «Contre l'Oubli» pour Amnesty International, puis des courts-métrages sur d'autres grandes causes comme l'interdiction des mines anti-personnel en 1996, ou la dénonciation des violences conjugales en 2006. Loin d'un effet de mode, l'environnement, l'écologie et la décroissance constituent les fondements de sa personnalité et de son discours.

En 1996, Coline Serreau nous invitait déjà à une réflexion écologique et sociale avec *La Belle Verte* pour dénoncer les méfaits d'une société de consommation délirante.

La réalisatrice a entamé depuis une profonde réflexion sur la façon même d'exercer son travail.

Solutions locales pour un désordre global, film documentaire écologiste et engagé, est l'un des aboutissements artistiques et intellectuels de son parcours de cinéaste.



PAROLES & PORTRAITS

Pierre Rabhi France

Terre et Humanisme - Colibris

Claude et Lydia Bourguignon France

LAMS (Laboratoire d'Analyse Microbiologique des Sols)

Philippe Desbrosses France

Intelligence Verte - La Ferme de Sainte-Marthe

Serge Latouche France

Entropia

Dominique Guillet France/Inde

Kokopelli

Vandana Shiva Inde

Navdanya

Devinder Sharma Inde

João Pedro Stedile Brésil

MST (Mouvement des Sans-Terre)

Ana Primavesi Brésil

Antoniets Semen Sviridonovitch Ukraine



Pierre Rabhi France

«Ceux qui sont en ville peuvent parfaitement se solidariser avec ceux qui sont à la campagne, et ainsi faire un pont par dessus toute la sphère affairiste. Et l'autonomie, c'est le maître mot aujourd'hui.»

Pierre Rabhi est l'un des pionniers de l'agriculture écologique. Très tôt confronté à la problématique de l'agriculture intensive et convaincu des impacts de cette pratique sur les écosystèmes, il décide, dans les années soixante, de développer avec sa femme un système expérimental d'agriculture écologique en Ardèche.

Depuis 1981, il transmet son savoir-faire partout dans le monde pour redonner une autonomie alimentaire aux plus démunis et les former à la sauvegarde de leur patrimoine nourricier. En 1985, il crée le premier centre de formation à l'agroécologie au Burkina Faso, en partenariat avec le Point Mulhouse et avec le soutien du président Sankara (aujourd'hui, plus de 90 000 paysans burkinabés pratiquent la technique qu'il enseigne).

Il a initié le CIEPAD (Carrefour International d'Echanges et de Pratiques Appliquées au Développement) en collaboration avec le Conseil Général de l'Hérault et l'a présidé jusqu'en 1998. Chevalier de l'Ordre National

de la Légion d'Honneur, il est reconnu comme expert international pour la sécurité alimentaire. Il a participé à l'élaboration de la Convention des Nations Unies pour la lutte contre la désertification.

Il dirige aujourd'hui l'association Terre et Humanisme et le mouvement Colibris (qui est co-producteur du film) qui a pour vocation d'encourager, valoriser, relier les solutions qui créent un autre futur.

Il a participé à la création de plusieurs autres associations comme les Amanins, les Amis de Solans ou les Oasis en tous lieux.

Désireux de partager son expérience, il donne de nombreuses conférences dans le cadre de l'association Colibris et a publié de nombreux ouvrages dont «L'Offrande au crépuscule», primé par le Ministère de l'Agriculture français, «Graine de possibles» avec Nicolas Hulot, «La part du colibri, Manifeste pour la Terre et l'Humanisme» (Actes Sud). Son nouveau livre «La sobriété heureuse» sera disponible en avril 2010 aux éditions Actes Sud.

www.colibris-lemouvement.org
www.terre-humanisme.fr



Claude et Lydia Bourguignon France

LAMS

«On a développé des méthodes qui permettent de remettre les sols debout et de réinstaller des hommes dans des endroits abandonnés.»

Lydia Bourguignon, maître ès sciences agroalimentaire et Claude Bourguignon, ingénieur agronome (INAPG) et docteur ès sciences microbiologie, ont quitté l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) suite à un désaccord avec les orientations et les thèmes de recherches de cet institut.

Après leur départ, Lydia et Claude ont créé en 1990 leur propre laboratoire de recherche et d'analyses en microbiologie des sols (LAMS). Dans ce laboratoire, ils mesurent l'activité biologique des sols agricoles et constatent que celle-ci ne cesse de baisser à travers le monde ; en Europe, 90 % de leur activité biologique a été détruite.

Ils sont l'auteur du livre «Le sol, la terre et les champs» aux Editions Sang de la Terre, ouvrage de référence en agroécologie.

Claude Bourguignon a été enseignant au premier collège d'agriculture biologique de Malleval. Lydia et Claude sont conférenciers et formateurs en biologie des sols.

Le LAMS (Laboratoire d'Analyse Microbiologique des Sols) est le seul laboratoire de France à faire une analyse physique, chimique et biologique des sols au service des agriculteurs.

Là où les autres laboratoires font de l'analyse de terre, le LAMS fait de l'analyse de SOL : la différence est fondamentale. Plutôt que d'analyser des échantillons envoyés par la Poste, l'équipe du LAMS vient sur le terrain et étudie le sol en place. Un ensemble de tests et le passage au microscope permet de cerner précisément la vie du sol. A l'issue de cette première étape, des analyses physiques, chimiques et biologiques sont réalisées au laboratoire sur des échantillons prélevés à différentes profondeurs.

Les résultats de cette étude offrent une double opportunité : l'agriculteur connaît alors son capital sol, et il a tous les atouts en main pour le gérer le plus économiquement et rationnellement possible.

En maîtrisant la vocation de son terrain, l'exploitant va prévoir des rotations de plantes parfaitement adaptées à une qualité optimale du produit et à la pérennité de son rendement.

Si l'analyse de terre se termine toujours par des recommandations d'apports d'engrais, l'analyse de sol, elle, aboutit le plus souvent à la diminution des engrais et des pesticides, voire à leur arrêt, dans la perspective du respect de la terre associé à une meilleure rentabilité.

www.lams-21.com



Vandana Shiva Inde

«Ce lien entre le champ et la table, qui permet que la nourriture saine produite à la ferme arrive sur l'assiette de tous, c'est la réinvention de la démocratie car tant que ce lien est rompu, nous ne saurons pas ce que nous mangeons.»

Physicienne et épistémologue, diplômée en philosophie des sciences, Vandana Shiva est l'une des chefs de file des écologistes de terrain et des altermondialistes dans le monde. Elle milite notamment pour la défense de l'agriculture paysanne et biologique face à la politique d'expansion sans limite des multinationales agro-alimentaires et aux effets pervers du génie génétique. Elle lutte contre le brevetage du vivant et la biopiraterie, c'est-à-dire l'appropriation par les firmes agro-chimiques transnationales des ressources universelles, notamment les semences.

Dès les années 80, elle a été très active dans le «Narmada Bachao Andolan» (Mouvement Sauvons le Narmada) qui s'oppose à la construction d'énormes barrages sur la rivière Narmada car ils bouleversent les écosystèmes et imposent à des millions de paysans pauvres de quitter leurs terres.

Vandana Shiva a fondé «Navdanya», association qui œuvre pour la conservation de la biodiversité et la protection des droits des fermiers. La ferme de Navdanya est une banque de semences modèle, qui a permis à plus de 10 000 fermiers d'Inde, du Pakistan, du Tibet, du Népal et du Bangladesh de redécouvrir l'agriculture «organique» comme on le dit en Inde (une agriculture à mi-

chemin entre l'agriculture paysanne et l'agriculture biologique).

Elle est aujourd'hui à la tête de la Commission internationale pour l'avenir de l'alimentation et de l'agriculture.

Parfois qualifiée de «José Bové en sari», elle partage avec ce dernier de nombreux combats et a témoigné à plusieurs reprises en sa faveur, notamment lors du procès de Millau.

Pour relayer son engagement, elle a publié de nombreux ouvrages, comme «Ethique et agro-industrie ou Main basse sur la vie», «Le Terrorisme alimentaire», «La Biopiraterie ou le pillage de la nature et de la connaissance» et aborde la préoccupante question de l'eau dans «La Guerre de l'eau : privation, pollution et profit en 2003». L'année suivante, elle reprend le combat avec «La Vie n'est pas une marchandise : la dérive de la propriété intellectuelle».

En 1993, Vandana Shiva a reçu le «Right Livelihood Award», communément appelé le Prix Nobel alternatif.

www.vandanashiva.org
www.navdanya.org



Devinder Sharma Inde

«Je suis plein d'espoir, la conscience est en train de naître graduellement dans la société. De plus en plus de gens deviennent conscients. Et je pense que là est la réponse.»

Devinder Sharma est ingénieur agronome, analyste des politiques alimentaires et commerciales, journaliste et écrivain. Expert des questions alimentaires, il consacre sa carrière à dénoncer les mythes de l'agriculture industrielle.

Selon lui, le système actuel d'agriculture, appliqué à grande échelle, contraint les paysans à quitter leurs terres pour faire place à l'industrie, en les obligeant à migrer vers les mégapoles indiennes. Il révèle les dysfonctionnements d'un système soutenu par l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) qui prône d'un côté l'ouverture des marchés, et de l'autre une agriculture subventionnée capable d'accorder des subventions pour une vache européenne, trois fois plus élevées que le revenu d'un petit paysan indien !

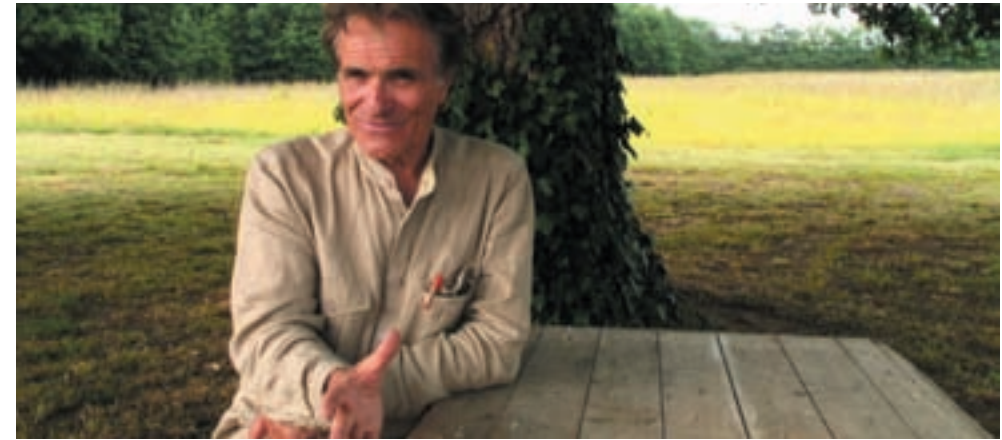
Il s'insurge également contre le développement des agro-carburants en Inde, censés n'utiliser que des terres en friches, en démontrant que celles-ci sont nécessaires à la subsistance des fermiers.

Son analyse le conduit à anticiper les phénomènes

migratoires en projetant que 400 millions de personnes en Inde seront des réfugiés de l'agriculture. Il prédit que les 23 % de la population mondiale possédant 76 % des terres ne seront plus que 2 % en 2020, et que les 600 millions d'agriculteurs actuels dans le monde auront disparu. Il prend pour exemple les 27 millions d'agriculteurs américains du début du 20ème siècle qui sont réduits aujourd'hui à 700 000.

Reconnu et récompensé pour ses travaux, Devinder Sharma est très souvent associé à des organisations internationales : il est entre autres, membre fondateur de «Chakriyer Vikas fondation» et fait partie du directoire de «Asia Rice Foundation». Il préside également un collectif indépendant à New Delhi appelé «Forum for Biotechnology & Food Security».

Il a écrit récemment trois ouvrages «GATT and India: The Politics of Agriculture», «GATT to WTO: Seeds of Despair» et «In the Famine Trap». Il anime nombre de débats, conférences et séminaires sur l'agriculture soutenable, pour des publics très divers, en Inde et ailleurs.



Philippe Desbrosses France

«On a totalement fondé une agriculture artificielle sur une ressource fossile [le pétrole] dont on sait qu'elle est épuisable, et maintenant quasiment épuisée.»

Agriculteur, docteur ès sciences de l'Environnement à Paris VII, Philippe Desbrosses est directeur du Centre Pilote de la Ferme de Sainte-Marthe et président d'Intelligence Verte (association pour la promotion de la biodiversité).

Dans sa ferme familiale de Sainte-Marthe en Sologne, il a créé un conservatoire de graines anciennes et un centre de formation pilote en agriculture biologique.

Pionnier de l'agriculture biologique en France, il est fondateur et animateur depuis 1973 des principales organisations nationales et internationales liées à l'agriculture biologique.

Dès 1978, il préside aux négociations avec les gouvernements successifs qui ont abouti à l'officialisation et à la certification de l'agriculture biologique en France. Chef de la Délégation Européenne de l'IFOAM de 1985 à 1990 (Fédération Mondiale d'Agriculture Biologique), il a également présidé aux négociations du Règlement Européen AB 2092/91 pour la certification des produits biologiques. Président de la Commission Nationale du Label AB au Ministère de l'Agriculture jusqu'en février 2007, il fut à l'origine de sa création dès 1983. Chargé de mission auprès du Ministre de l'Agriculture, il co-préside un comité de pilotage interministériel pour la mise en œuvre du programme national de

développement de l'agriculture biologique, dans l'optique des accords de Grenelle (triplement des surfaces en cinq ans et introduction de 20 % de produits issus de l'agriculture biologique dans la restauration collective avant 2012).

Expert consultant auprès du Ministère de l'Agriculture et du Parlement Européen, il participe à l'un des chantiers du Grenelle de l'Environnement.

Depuis le début des années 1990, il organise les Entretiens de Millancay, cycles de conférences et de table-rondes autour de la santé, l'alimentation et des modes de développement durables.

Il est par ailleurs membre du Comité de Veille Ecologique de la Fondation Nicolas Hulot et membre du Conseil d'Administration du Comité de Recherche et d'Information Indépendantes sur le Génie Génétique (CRIIGEN), présidé par Corinne Lepage.

Il a écrit de nombreux ouvrages, dont «Le krach alimentaire», «Nous redeviendrons paysans», «La terre malade des hommes», «Agriculture biologique : préservons notre futur», «Terre d'avenir : pour un mode de vie durable» et «Alimentation du futur».

www.intelligenceverte.org
www.lafermedesaintemarthe.com



Dominique Guillet France/Inde

Kokopelli

«La meilleure façon de lutter contre les multinationales quelles qu'elles soient, [...] c'est de s'en passer.»

Président fondateur de Kokopelli, association qui milite pour la sauvegarde de la biodiversité des semences, Dominique Guillet a compris depuis toujours que le salut de l'humanité passait par le respect de la terre. A la fin des années 80, il fonde la société Deva, qui produit et commercialise des élixirs floraux.

Il prend alors la décision de lutter contre la confiscation des semences par les industriels en préservant les semences anciennes, et ainsi participer à «libérer la semence et l'humus». Cet engagement donne naissance à l'association «Terre de semences» qui propose à la vente des centaines de variétés de plantes potagères savoureuses et reproductibles.

Ce nouveau projet dérange, car la production de semences reste la «chasse gardée» d'une poignée de multinationales. Sous les attaques de celui-ci,

Dominique Guillet décide en 1999 de transformer «Terre de semences» en «Kokopelli», une association désormais reconnue comme un outil incontournable pour la sauvegarde de la biodiversité. En 2000, Dominique Guillet étend son action à l'Inde. Ainsi, à Auroville, il met en place le centre de production de semences «Annadana». Ce jardin fournit aujourd'hui des semences à des milliers de familles.

Depuis, l'action de Kokopelli s'est développée, et l'association distribue des semences potagères partout dans le monde, tout en formant de nombreuses communautés villageoises à l'autosuffisance alimentaire. Dominique Guillet traduit également de très nombreux textes et ouvrages fondamentaux en langue anglaise et mène une réflexion très approfondie sur ce qu'il appelle la supercherie incarnée des «nécro-carburants.»

www.kokopelli.asso.fr



Serge Latouche France

«Si tout le monde vivait comme nous, Français, il faudrait 3 planètes. Mais si nous continuons avec un taux de croissance extrêmement modéré [...] de 2 %, à l'échelon 2050 [...] c'est 30 planètes qu'il faudra.»

Serge Latouche est diplômé en sciences politiques, philosophie et sciences économiques. Il est professeur émérite d'économie à l'Université Paris-Sud 11 (Orsay) et à la faculté de droit, économie et gestion Jean Monnet (Sceaux) de l'Université Paris-Sud 11.

Il est considéré comme le spécialiste des rapports économiques et culturels Nord-Sud et de l'épistémologie des sciences sociales.

Il est l'un des contributeurs historiques de La Revue du MAUSS (Mouvement Anti-Utilitariste en Sciences Sociales), et directeur du Groupe de Recherche en Anthropologie, Epistémologie et Economie de la Pauvreté (GRAEEP).

Il a développé, dans le domaine des sciences humaines, une théorie critique envers l'orthodoxie économique. Il dénonce l'économisme, l'utilitarisme dans les sciences sociales et la notion de développement. Il critique notamment les notions d'efficacité et de rationalité économiques.

Il est également très critique à l'égard de la notion de

développement durable qu'il considère comme une imposture et une ineptie, car «pour survivre ou durer il faut organiser la décroissance».

Il est un des penseurs et des partisans les plus connus de cette théorie et tente de conceptualiser l'après développement dans «un combat généralisé et organisé contre le mode de vie, devenu insoutenable, à l'échelle mondiale».

Pour Serge Latouche, c'est du côté de l'informel anti-développementiste qu'il convient de chercher refuge, comme forme d'économie capable de constituer une véritable alternative au «libéral-productivisme». Parmi ses principaux ouvrages publiés : «L'Autre Afrique : entre don et marché» (Alain Michel, 1998), «La Déraison de la raison économique» (Alain Michel, 2001), «Justice sans limites» (Fayard, 2003), «Décoloniser l'imaginaire» (Parangon, 2003), «Survivre au développement» (Mille et une nuits, 2004), «L'invention de l'économie» (Alain Michel, 2005), «Le pari de la décroissance» (Fayard, 2006).

www.dcroissance.org
www.entropia-la-revue.org



João Pedro Stedile Brésil

«Les fertilisants et les pesticides, on ne doit pas les chercher dans la chimie, on doit les chercher dans les ressources que la nature nous offre.»

Economiste et activiste social brésilien. Il est membre de la coordination nationale du Mouvement des Sans-Terre (MST), dont il est également l'un des fondateurs. «Gaúcho» (gardien de troupeaux) de formation marxiste, il est l'un des principaux défenseurs d'une réforme agraire au Brésil. Fils de petits agriculteurs originaires de la province de Trento en Italie, il vit actuellement à São Paulo. Il est diplômé en économie de l'Université catholique pontificale de Rio Grande do Sul, et de l'Université nationale autonome du Mexique. Il est un membre actif de la Commission des producteurs de raisin et des Syndicats des travailleurs ruraux de Grande do Sul, dans la région de Bento Gonçalves. Conseiller à la Commission Pastorale de la Terre (CPT) à Rio Grande do Sul, il a aussi travaillé au Secrétariat de l'Agriculture de Rio Grande do Sul. Depuis 1979, il participe aux activités de lutte pour la réforme agraire, au sein du MST et de Via Campesina Brasil.

- Leci Zanovello** Agricultrice, membre du MST
- Amarildo Zanovello** Agriculteur, directeur de BIONATUR, membre du MST
- Luis Clóvis Schons** Agriculteur, membre du MST
- Benedicto et Teresa De Lima** Agriculteurs, membres du MST
- Claudir Da Rosa** Agriculteur, membre du MST
- Geneci Ribeiro Dos Santos** Agricultrice, étudiante, membre du MST
- Celso Jose Chagas** Agriculteur, membre du MST

Le MST (Mouvement des Sans-Terre)

Mouvement social brésilien né dans les années 70 qui s'est organisé autour de trois objectifs principaux : lutter pour la terre, pour la réforme agraire, et pour une société plus juste et plus fraternelle.

Organisés dans 23 des états brésiliens, les travailleurs du MST soutiennent les initiatives qui cherchent des solutions aux graves problèmes structurels du Brésil, comme l'inégalité sociale et l'inégalité de revenu, la discrimination ethnique et celle homme/femme, l'exploitation du travailleur urbain, etc. Ils pensent que la résolution de ces problèmes ne sera possible qu'à travers un Projet Populaire pour le Brésil, fruit de l'organisation et de la mobilisation des travailleurs et travailleuses, et que la contribution la plus efficace du MST à ce projet réside dans la lutte pour la réalisation de la réforme agraire, par la démocratisation de l'accès à la terre et la production d'aliments.

Le MST s'engage également auprès des réseaux qui cherchent à faire évoluer la situation actuelle et à garantir les droits sociaux, comme le Forum National de la Réforme Agraire, la Coordination des Mouvements Sociaux (CMS) et autres campagnes permanentes ou ponctuelles.

Au niveau international, le MST fait partie de Via Campesina, qui rassemble les mouvements sociaux paysans des cinq continents.

www.mst.org.br



Ana Primavesi Brésil

«Les OGM, c'est simplement une adaptation des cultures aux terres mortes.»

Ana Primavesi, ingénieur agronome, docteur, professeur en gestion des sols de l'université de Santa Maria (Etat de Rio Grande do Sul), est aujourd'hui retraitée et gère une petite exploitation agricole à Itai (Etat de Sao Paulo). Elle est aussi conseillère scientifique de la FMO (Fondation Mokiti Okada).

Ana Primavesi est l'auteur de 85 travaux scientifiques publiés dans des revues nationales et internationales, de 8 livres scientifiques et techniques (et co-auteur de 3 autres). Elle a participé à l'écriture d'ouvrages publiés en Argentine et édités par l'IFOAM (International Federation of Organic Agriculture Movement), et a écrit 431 articles dans des revues techniques nationales et internationales. Elle a donné plus de 500 conférences et cours au Brésil, dans toute l'Amérique latine et en Espagne, dans des universités, des instituts de recherche, des associations d'agronomes, etc.

Elle est co-fondatrice des associations suivantes : Agricultura Orgânica do Brasil (AAO), l'IFOAM d'Amérique Latine, Movimento Agro-Ecológico da América Latina (MAELA Movimento Brasileiro de Agro-Ecologia). Membre d'honneur de mouvements agro-écologiques de plusieurs pays d'Amérique latine et d'Europe, elle est titulaire de la chaire d'agroécologie de l'université «Ciego e Ávila» de Cuba, et a reçu le prix bi-annuel de MAELA. Citoyenne d'honneur de l'état du Parana et marraine de 8 groupes d'étudiants, elle a reçu de nombreuses décorations, dont celle du Ministère de l'Agriculture brésilien en 2006.

Parmi ses principaux ouvrages publiés : «Cartilha do Solo», «Manejo Ecológico do Solo : a Agricultura em Regioes Tropicais», «Agroecologia, Ecosfera, Tecnosfera e Agricultura», «Manejo Ecológico de Pragas e Doenças», «Agricultura Sustentavel : Manual do Productor Rural», «Manejo Ecológico de Pastagens».

«Respecter les sols et savoir les cultiver correctement est la clé de la prospérité et du bien-être de tous.»

www.ifoam.org
www.aao.org.br

ABCdaire

de l'agriculture biologique

A comme

Agroforesterie

L'agroforesterie est un système d'exploitation des terres agricoles qui associe sur les mêmes parcelles une production agricole annuelle (cultures, pâtures) et une production forestière (arbres produisant du bois d'œuvre).

L'agroforesterie tire partie de la complémentarité des arbres et des cultures pour mieux valoriser les ressources du milieu.

Agroécologie

L'agroécologie est une démarche scientifique attentive aux phénomènes biologiques qui associe le développement agricole à la protection-régénération de l'environnement naturel.

Elle est à la base d'un système global de gestion d'une agriculture multifonctionnelle et durable, qui valorise les agro-écosystèmes, optimise la production et minimise les intrants.

AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne)

Les AMAP ont été créées pour favoriser l'agriculture paysanne et biologique et soutenir les agriculteurs qui avaient du mal à subsister face à l'agro-industrie et à la grande distribution.

Il s'agit en quelque sorte d'un «partenariat» entre un groupe de consommateurs et un agriculteur. Chaque semaine, l'agriculteur vient à la rencontre des consommateurs pour vendre des «paniers» composés des produits de la ferme.

Les consommateurs de leur côté, s'engagent à acheter leur panier sur une période définie et garantissent ainsi un revenu fixe à l'agriculteur (ce qui assure le maintien de son activité agricole).

Le consommateur est assuré d'acheter des aliments frais, de saison, souvent biologiques, cultivés localement et produits à partir de variétés (végétales ou animales) de terroir ou anciennes, à un prix équitable.



Antoniets Semen Sviridonovitch Ukraine

«La mère donne la vie et la terre donne la vie. La terre, c'est un organisme vivant, il faut la nourrir, il faut lui donner la vie, il ne faut pas la tuer.»

A l'époque de l'URSS, Antoniets Semen Sviridonovitch était directeur d'un kholkoze en Ukraine, ces fermes collectives d'état de plusieurs milliers d'hectares. Après la guerre, avec la révolution agricole et industrielle, Moscou lui envoie des produits à mettre dans les champs (dont du DDT) afin de prémunir les plantations contre les maladies, et d'augmenter les rendements. Les femmes qui s'occupent traditionnellement de la terre et des plantations ont donc répandu ces poudres "miracles" et Antoniets Semen Sviridonovitch les a vues tomber malades et développer de graves maladies de peau.

Il a ainsi décidé que, "de son vivant, personne n'utiliserait plus ces produits" et a consacré toute son intelligence et son énergie à développer des techniques culturales respectueuses de la santé des kholkoziens et de la terre qui les nourrit. A l'époque les autorités ont accepté son choix, à condition qu'il tienne le plan. En agriculture bio, non seulement il a tenu le plan mais avait souvent les meilleurs rendements du district.

La qualité de ses produits est très appréciée et ses terres ne souffrent pas des aléas climatiques, comme la sécheresse ou les inondations, contrairement aux autres champs traités devenus durs comme de la pierre.

Aujourd'hui, entrée dans un système libéralisé, sa ferme s'étend sur 8 000 hectares et a été certifiée bio par ECOCERT depuis 2006, avec l'aide d'une société franco-ukrainienne, BETEN International, qui aide à faire connaître l'œuvre d'Antoniets Semen Sviridonovitch en dehors des frontières de l'Ukraine.

Par son œuvre, Antoniets Semen Sviridonovitch démontre que l'agriculture biologique peut se pratiquer à grande échelle, dans le cadre d'une agriculture dite "professionnelle", avec des résultats aussi bons que ceux de l'agriculture conventionnelle.

Il est également professeur ès sciences de l'Institut agraire de Poltava, a été cité comme Héros de l'Ukraine et décoré de l'Ordre d'Etat.



B comme

Biodynamie

Dans l'agriculture biodynamique, l'exploitation agricole forme un tout «organique» dont les parties sont accordées entre elles, de sorte que cette exploitation, autant que possible, vit de ses propres ressources et se développe en un organisme agricole individuel et clos. Elle intègre les différents aspects de l'agriculture biologique, technique, économique et sociale en s'appuyant sur les principes suivants :

- Recyclage de toute la matière organique de l'exploitation dans le sol par les techniques culturales, l'utilisation de tout le fumier, lisier et des déchets.

- Transformation de la matière organique par le compostage dirigé par des préparations à base de plantes médicinales pour obtenir une fumure vivifiant le sol.

L'agriculture bio-dynamique est une agriculture assurant la santé du sol et des plantes pour procurer une alimentation saine aux animaux et aux hommes. Elle accorde une grande importance aux rythmes de la nature et à l'influence des astres, particulièrement des cycles lunaires.

Bois Raméal Fragmenté

Les Bois Raméaux Fragmentés (dits BRF) permettent de cultiver sans labour, sans engrais et sans eau (ou très peu) des végétaux alimentaires ou non.

En utilisant des branches fraîchement broyées et répandues rapidement au sol, toute une pédofaune (faune du sol) et pédoflore (flore du sol) va s'installer et ainsi reproduire les mêmes mécanismes que la forêt, laquelle est autosuffisante. Les BRF sont considérés comme des aggradants (on parle alors d'aggradation à l'inverse de dégradation) et présentent donc un matériau de premier choix pour restaurer les sols épuisés.



Biopesticides

En agriculture biologique, les exploitants n'utilisent ni fertilisants synthétiques, ni pesticides chimiques. Ils misent dans un premier temps sur la prévention pour renforcer la résistance aux maladies, aux insectes et aux mauvaises herbes, en maintenant des sols en bonne santé et en choisissant des plantes adaptées au milieu et climat.

Mais lorsque cela est nécessaire, pour lutter contre les nuisibles, ils font appel à différentes alternatives :

- Des prédateurs (coccinelles) pour tuer les insectes, des pièges et des barrières pour les empêcher de se reproduire.

- Des pesticides biologiques qui proviennent de sources naturelles (habituellement des plantes ou des minéraux).

C comme

Culture de couvert ou semis direct

Le semis direct sous couvert est une culture plein champ qui consiste à implanter une culture intermédiaire entre la moisson et le prochain semis.

Il ne nécessite aucune intervention mécanique de travail du sol entre la récolte de la culture précédente et le semis de la suivante. La destruction du couvert se fait de manière naturelle, en se décomposant et en nourrissant le sol, la seconde culture prenant le pas sur l'intermédiaire. Cette technique, pratique et rentable, permet de maintenir les objectifs de production et de protéger la qualité de l'eau et du sol sur l'exploitation et en-dehors de celle-ci.

Compost

Le compost est le résultat de la décomposition naturelle et de l'humification d'un mélange de matières organiques (résidus verts, déchets de cuisine, papier, fumier...) par des micro-organismes ou macro-organismes (insectes, lombrics, champignons...)

Le compost est riche en nutriments et est utilisé comme engrais. Son usage améliore la structure des sols (apport de matière organique), ainsi que la biodisponibilité en éléments nutritifs (azote). Il augmente également la biodiversité de la pédofaune (faune du sol).

Le compost est différent du fumier. Ce dernier désigne des matières organiques utilisées comme engrais

ou comme fertilisant alors que le compost est le produit d'une décomposition contrôlée de produits organiques (dont, éventuellement, du fumier).

E comme

Empreinte écologique

L'empreinte écologique correspond à l'impact d'activités humaines sur les écosystèmes et la planète. Elle se mesure généralement en surface (hectares par individu, ou hectares consommés par une ville ou un pays pour répondre à ses besoins, par exemple). Plus précisément, l'empreinte écologique quantifie pour un individu ou une population la surface bioproductive nécessaire pour produire les principales ressources consommées par cette population et pour absorber ses déchets. L'empreinte écologique donne une idée de la part de surface planétaire utilisée pour vivre ou survivre.

F comme

FAO

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (connue sous les sigles ONUAA ou, plus couramment FAO, soit en anglais Food and Agriculture Organization of the United Nations).

Créée en 1945 à Québec, la FAO regroupe 190 membres (189 États plus l'Union européenne)

Fongicide

Un fongicide est un produit phytosanitaire conçu exclusivement pour tuer ou limiter le développement des champignons parasites des végétaux.

En agriculture biologique, de nombreuses alternatives naturelles sont proposées.

H comme

Herbicide

Un herbicide est un produit phytosanitaire conçu exclusivement pour tuer ou limiter le développement des mauvaises herbes. En agriculture biologique, de nombreuses alternatives naturelles sont proposées.



Humus

Substrat organique résultant de la décomposition de plantes ou de matières animales, qui procure des nutriments et améliore la structure du sol.

L'humus est l'un des principaux moyens pour renforcer la fertilité en production biologique.

Hybride (semence hybride)

Un hybride F1 est la première génération d'un croisement, animal ou végétal, entre deux variétés distinctes ou races de lignées pures.

Le rendement potentiel des hybrides considéré généralement supérieur à celui des anciennes variétés, est cependant lié à de nombreuses contraintes climatiques ou agronomiques.

Ces plantes sont donc indissociables d'un niveau élevé d'intrants (engrais, pesticides, eau, fuel).

En France, la majeure partie des semences autorisées à la vente pour des plantes telles que le maïs, le tournesol et certaines espèces potagères sont des hybrides F1.

L'utilisation des hybrides contraint les agriculteurs à racheter ces semences chaque année : ils ne peuvent donc plus conserver une partie de leur récolte comme semence d'une année sur l'autre.

La généralisation des hybrides associée aux réglementations imposant de suivre l'établissement d'un catalogue de semences «autorisées» rend le marché des semences totalement captif et les agriculteurs dépendants des semenciers.

J comme

Jachère

La notion de jachère est réapparue, en 1992 en Europe, dans le cadre de la politique agricole commune comme une mesure d'ordre économique destinée à limiter la surproduction dans certaines cultures, notamment les céréales. Les agriculteurs doivent «geler» une partie de leurs terres en échange d'une rémunération. Ils n'ont pas le droit d'utiliser cette surface.

Mais, en agriculture biologique, la jachère est utilisée dans un but environnemental, pour permettre à la terre de se «reposer» et de se reconstituer.

M comme

Monoculture

Cette forme d'agriculture repose sur la culture d'une seule espèce végétale. Cette agriculture est déconseillée d'un point de vue agronomique, car elle entraîne l'épuisement des sols et peut, à terme, favoriser le développement des maladies et l'effondrement de la biodiversité.

L'inverse est appelé polyculture.

Microbiologie des sols

La microbiologie des sols est la science qui étudie les mécanismes de transformation des éléments constitutifs du sol par les microbes en éléments assimilables par les plantes. Elle s'attache également à comprendre les relations complexes qui unissent les microbes du sol entre eux.

L comme

Lisier

Le lisier est un mélange de déjections d'animaux d'élevage (urines, excréments) et d'eau dans lequel domine l'élément liquide. Il peut également contenir des résidus de litière (paille) en faible quantité. Il est produit principalement par les élevages de porcs, de bovins et de volailles qui n'emploient pas, ou peu, de litière pour l'évacuation des déchets (dans le cas contraire, ils produisent du fumier).

Le lisier peut s'utiliser comme engrais organique.



Contrairement à ce que l'on peut croire, le lisier n'est pas en soi polluant car les nitrates qu'il contient peuvent être rapidement absorbés par la végétation. Épandre des lisiers participe au cycle de l'azote, l'azote étant un élément indispensable à la croissance des plantes.

La pollution est due à un épandage excessif de lisier et à une trop forte pluie, survenant juste après l'épandage, empêchant les plantes d'absorber les nitrates.

Cet afflux d'eau «lessive» les nitrates vers les cours d'eau et les nappes phréatiques et provoque des excès d'éléments nutritifs dans l'eau entraînant la prolifération de végétaux, communément appelée «marées vertes».

O comme

OGM

Les OGM (Organismes Génétiquement Modifiés) recouvrent des plantes et des animaux aux substances génétiquement modifiées par le biais d'interventions scientifiques. Un organisme est «génétiquement modifié» lorsque son matériel génétique a été modifié de manière artificielle, par fécondation croisée ou par recombinaison naturelle. Une plante peut recevoir, par exemple, le matériel génétique d'un poisson afin d'augmenter sa résistance au gel. Les OGM sont interdits en agriculture biologique.

P comme

Pesticide

Un pesticide est une substance émise dans une culture pour lutter contre des organismes nuisibles. C'est un terme générique qui rassemble les insecticides (insectes ravageurs), les fongicides (champignons), les herbicides (mauvaises herbes), les parasitocides (parasites). Les pesticides chimiques de synthèse sont interdits en agriculture biologique. Ils sont incriminés dans la pollution des eaux, la destruction de la biodiversité (insectes, microbes) et suspectés de favoriser certains cancers. Il existe, en revanche, de nombreuses alternatives naturelles.



R comme

Révolution Verte

Le terme «Révolution Verte» désigne le bond technologique réalisé dans l'agriculture au cours de la période 1944-1970. La Révolution Verte correspond à une politique de transformation des agricultures des pays en développement (PED) et des pays les moins avancés (PMA).

Elle a été rendue possible par :

- La mise au point de nouvelles variétés à haut rendement, notamment de céréales (blé et riz), grâce à la sélection variétale.
- L'utilisation des engrais minéraux et des produits phytosanitaires.
- La mécanisation et l'irrigation.

Pour que cette politique agricole se mette en place, les différents gouvernements ont alors décidé d'aider les producteurs pour les encourager à adopter ces nouvelles méthodes et technologies agricoles.

Au départ, la Révolution Verte a remporté un énorme succès et a eu pour conséquence un accroissement spectaculaire de la productivité agricole. Les approvisionnements allaient de pair avec l'accroissement des populations et de la demande de nourriture, et les prix des denrées alimentaires restaient stables.

En revanche, depuis le début des années 90, la communauté internationale reconnaît clairement les impacts négatifs de cette politique, tant au niveau économique, social qu'environnemental.

En effet, la Révolution Verte a souvent conduit à une accentuation des disparités sociales, économiques et régionales, et dans certains pays a participé à une accélération de l'exode rural.

Elle a systématiquement encouragé toutes les pratiques qui dégradent les sols et tuent la biodiversité. Cette prise en compte des «effets secondaires» liés à la Révolution Verte a donné lieu en 1992 à la signature de la Déclaration de Rio par 189 pays. Un de ses volets, «la Convention sur la diversité biologique», a généré de nombreux plans d'actions nationaux de préservation de la biodiversité.

S comme

Semence

Les semences sont des graines, ou par extension d'autres organes de reproduction (bulbes, tubercules...), choisies pour être semées. C'est le premier intrant de la culture.

Depuis la première moitié du vingtième siècle, la production et la commercialisation des semences font l'objet d'une définition et d'un contrôle administratif.

Aujourd'hui, dans les pays développés, la production des semences est principalement assurée par des semenciers, terme désignant des entreprises spécialisées dans la sélection, la production et la commercialisation de semences sélectionnées. Pour multiplier les semences en vue d'en obtenir une quantité suffisante pour fournir le marché, ces entreprises passent des contrats avec des agriculteurs multiplicateurs. Puis les semences sont triées, calibrées, traitées et conditionnées dans des stations de semences. Après contrôles, elles sont commercialisées sous forme de semences certifiées (pour les espèces de grande culture).

On parle de semence fermière lorsqu'un agriculteur re-sème une récolte issue de semences certifiées

achetées à un semencier. Il n'y a dans ce cas, pas création d'une variété originale. Le terme «semences paysannes», lui est utilisé depuis quelques années pour désigner des semences sélectionnées et produites par des agriculteurs dans le but de faire évoluer les variétés traditionnelles de semences, sans faire appel aux semences sélectionnées par les entreprises semencières.

Depuis une vingtaine d'années la plupart des variétés ont été rachetées et brevetées par l'industrie semencière privant ainsi les agriculteurs du droit fondamental de produire eux-mêmes et gratuitement leurs semences comme c'était le cas depuis des millénaires.

Souveraineté alimentaire

La souveraineté alimentaire est un concept développé et présenté pour la première fois par Via Campesina lors du Sommet de l'alimentation organisé par la FAO à Rome en 1996. Il a depuis été repris et précisé par les altermondialistes lors des différents Forums Sociaux Mondiaux.

La souveraineté alimentaire est présentée comme un droit international qui laisse la possibilité aux pays ou aux groupes de pays de mettre en place les politiques agricoles les mieux adaptées à leurs populations sans qu'elles puissent avoir un impact négatif sur les populations d'autres pays.

T comme

Transgénique

Un organisme transgénique et communément appelé «OGM», est un organisme vivant dont le génome a été modifié en lui insérant des gènes étrangers par manipulation en laboratoire. (cf. OGM)

Complémentaire du concept de sécurité alimentaire (qui concerne la quantité d'aliments disponibles et l'accès des populations à ceux-ci, l'utilisation biologique des aliments et la problématique de la prévention et gestion des crises), la souveraineté alimentaire accorde en plus une importance aux conditions sociales et environnementales de production des aliments. Elle prône un accès plus équitable à la terre pour les paysans pauvres, au moyen si nécessaire d'une réforme agraire et de mécanismes de sécurisation des droits d'usage du foncier.

Au niveau local, la souveraineté alimentaire favorise le maintien d'une agriculture de proximité destinée en priorité à alimenter les marchés régionaux et nationaux. Les cultures vivrières et l'agriculture familiale de petite échelle doivent être favorisées, du fait de leur plus grande efficacité économique, sociale et environnementale, comparées à l'agriculture industrielle et les plantations de grande échelle où travaillent de nombreux salariés.

La souveraineté alimentaire privilégie des techniques agricoles qui favorisent l'autonomie des paysans. Elle est donc favorable à l'agriculture biologique et à l'agriculture paysanne. Elle refuse l'utilisation des plantes transgéniques en agriculture.



POUR PLUS D'INFORMATIONS :

www.reseau-amap.org

www.ec.europa.eu/agriculture/organic/glossary_fr&start=3

www.fao.org/organicag/glossaire/fr/

www.intelligenceverte.org/GlossaryItems.asp

www.terre-humanisme.org

www.lams-21.com/

www.mdrgf.org/

A l'action !

Le film *Solutions locales pour un désordre global* est une véritable invitation à repenser en profondeur notre société et particulièrement son agriculture.

Sur www.solutionslocales-lefilm.com, nous vous proposons de trouver comment agir à votre échelle ! Participez à reconquérir le droit à une nourriture saine, produite localement par des agriculteurs qui vivent de leur métier et respectent la terre.

www.solutionslocales-lefilm.com
un outil pour aller plus loin...

[Solutionslocales-lefilm.com](http://www.solutionslocales-lefilm.com) s'inscrit dans le prolongement du film. Ce site est un outil précieux, pour encourager et accompagner celles et ceux qui souhaitent s'informer, agir...

- Envie d'en savoir plus sur le film et ses intervenants ?
- De découvrir les solutions présentées dans le film ?
- De connaître les projets mis en œuvre près de chez vous ?
- De porter un nouveau projet ?

Retrouvez sur ce site, différents espaces :

→ Un espace dédié au «FILM» :

Un véritable espace pour voir, revoir et réagir : note de la réalisatrice, bandes annonces, extraits, interview filmée de Coline Serreau...

→ Un espace dédié aux «PROJECTIONS» :

Vous avez aimé le film et vous souhaitez le faire découvrir à vos proches, vos amis et au-delà ! Une fiche «Je veux organiser une projection» est à votre disposition. Elle vous accompagne dans les différentes démarches à mettre en place pour organiser facilement et rapidement une projection dans une salle de cinéma près de chez vous.

→ Un espace «AUTOUR DU FILM» :

Véritable fenêtre ouverte pour aller au-delà du film : en savoir plus sur le livre tiré du film et édité chez Actes Sud, écouter la bande originale du film, apprendre en téléchargeant l'abécédaire agriculture et découvrir tous les partenaires qui nous ont aidé à faire connaître ce film !

→ Et enfin, un espace «J'AGIS» :

L'espace J'AGIS est conçu pour que chacun puisse passer à l'action de manière concrète...

Vous pourrez y trouver les acteurs de l'agriculture biologique près de chez vous, signaler vos projets «bios» et une multitude de pistes pour pouvoir, vous aussi, agir :

- Consommer bio, local et de saison
- Faire un jardin potager bio
- Créer une AMAP
- Convertir une cantine en bio
- S'installer ou se convertir en agriculture biologique
- Créer des périmètres de sécurité alimentaire...



LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Ecriture, image, réalisation
Production déléguée

**COLINE SERREAU
CINEMAO
MATTHIEU WARTER
GUILLAUME PARENT**

En coproduction avec

**ENILOC
STUDIO 37
MONTPARNASSE PRODUCTIONS
KINO FACTORY**

Avec la participation de

ORANGE CINEMA SERIES

En collaboration

Conseiller Environnement
Musique originale

Voix
Montage

Assistante
Montage son et mixage

Enregistrement des musiques
Assistante réalisatrice
Distribution

**COLIBRIS / MOUVEMENT
POUR LA TERRE ET L'HUMANISME
CYRIL DION
GARDEN TRIO
MADELEINE BESSON
MADELEINE BESSON
CATHERINE RENAULT
CLAUDE TRINQUETTE
AMELIE MASSOUTIER
MATTHIEU DENIAUX
PHILIPPE GRIVEL
EMILIE RUBY
LAURE DE SCITIVAUX
MEMENTO FILMS
EDITIONS MONTPARNASSE**